

Quelques textes de Chiara Lubich (Éditions Nouvelle Cité) pour approfondir la Parole de vie de juillet 2009

“Vendez ce que vous possédez et donnez-le en aumône. Faites-vous des bourses inusables, un trésor inaltérable dans les cieux : là où ni voleur n’approche, ni mite ne détruit.” (Lc 12,33)

POINTS À SOULIGNER

- Pour suivre totalement Jésus, éliminons de notre cœur notre attachement aux biens de ce monde.

- Jésus nous demande le don de nous-mêmes en nous appuyant uniquement sur lui.

- Occupons-nous du minimum indispensable à notre vie et donnons notre superflu à ceux qui en ont besoin.

Extraits de “Pensée et spiritualité” :

- Rien n’est petit de ce qui se fait par amour, p. 132 :

(...) La présence de la charité dans le monde est comme l’apparition du soleil au printemps. La terre aride qui semble n’avoir rien à offrir se couvre soudain d’un tapis de verdure et de fleurs. Les semences étaient là. Il ne manquait que la chaleur.

Dans le monde, les belles intentions et la bonne volonté existent mais, souvent, les fruits ne se voient pas, car il manque la flamme de la charité...

C’est à la chaleur du soleil que, par un miracle constant, fleurissent même les buissons les plus épineux. C’est au contact de cœurs d’une charité sans bornes, que deviendront saints même les pécheurs les plus rebutants.

Combien dans le monde brûlent du désir de faire le bien ! Mais quel bien ? Certains font le bien de leur propre famille, de leurs parents et amis. D’autres vont plus loin et font du bien à la société de leur époque (...).

Puis il y a celui qui fait le bien même après sa mort, pendant des années, parfois pendant des siècles : le saint, parce qu’en lui ce n’est plus lui qui vit, mais Dieu. Si aujourd’hui encore la lecture des œuvres des saints nous donne un tel élan, c’est que, dans leurs écrits, les saints du temps passé continuent à faire le bien par leurs paroles (...)

Rien n’est petit de ce qui est fait par amour. Sais-tu ce qu’on fait lorsqu’on est allé jusqu’au bout de l’amour ? On aime encore. Les premiers chrétiens ont peut-être eu des extases, mais on se rappelle surtout qu’ils s’aimaient.

Extrait de “Aimer” :

- La mesure maximale, p. 132 :

(...) Quand tu lis : “Aime ton prochain comme toi-même”, tu as la mesure maximale de la loi d’amour fraternel. Le prochain est un autre toi-même... Lui et toi, vous êtes deux membres du Christ.

Et ne cherche pas d’excuse à l’amour. Le prochain est quiconque passe près de toi. Essaie d’aimer celui qui t’est proche dans l’instant présent de la vie, et tu découvriras en toi de nouvelles ressources d’énergie (...).

- Donner, p. 128 :

Il nous faudrait arriver à donner aux autres les richesses spirituelles que nous pouvons posséder. (...) Savoir donner avec un amour tel que notre âme soit enrichie encore par ce nouvel acte d’amour.

Pour y arriver, donner en restant en communion avec le Christ présent dans notre âme (et donc en agissant quand c’est la volonté de Dieu), et en communion avec nos frères en qui nous voyons et aimons le Christ.

Ainsi nous sommes en communion avec le Christ en nous et en dehors de nous, et nous évitons le risque de donner ce qui est saint aux chiens.

(...) De fait, tout en se donnant à nous par son incarnation, la seconde personne de la trinité demeurait indissolublement unie au Père et à l’Esprit. (...)

Ce qui est sûr, c’est que garder pour nous nos richesses spirituelles stérilise notre âme et la bloque dans sa marche.

Extrait de “La vie est un voyage” :

- Détachement, p. 73 :

Un jour, je suis allée prier dans une chapelle dédiée à la Vierge au pied de la croix : “Marie désolée”. Je l’ai vue dans son profond et total dépouillement et je l’ai priée de me rendre comme elle. (...)

Jésus nous prévient : pour le suivre, c’est le dépouillement total de nous-mêmes. J’en déduis que je dois aimer le détachement, le rien, la douleur, en somme : Jésus abandonné !

Pourquoi ces paroles de Jésus m’impressionnent-elles ? Avant tout parce que je crains de ne pouvoir être son disciple, ensuite parce que je vois ma vie au milieu de dangers d’attachements.

Nous sommes au milieu du monde et certainement pas dans un lieu de perfection. Nous sommes au milieu de tant d'occasions de nous attacher... : à notre travail, à notre gain, même à ce que la Providence nous envoie; on peut s'attacher aux personnes qui nous sont confiées, à la sagesse que nous pensons avoir, à ce que nous savons, et à en tirer orgueil; à la manière dont nous nous habillons, à nos idées, etc.

Seul l'amour pour Jésus abandonné peut nous sauver. Aimons-le en coupant nos liens, au moins en esprit, en nous mortifiant, mais surtout en nous jetant dans la volonté de Dieu à accomplir dans le moment présent.

Si nous voulons être saints, soyons-le tout de suite !

Extrait d'un nouvel art d'aimer :

- Ce qu'il nous demande, p. 106 :

Il ne nous est pas toujours demandé de donner notre vie pour les autres comme l'a fait Jésus.

L'amour du prochain cependant nous fait vivre toutes les "morts", petites ou grandes, que nous demande la charité réciproque : nous oublier, nous détacher des biens, de nos propres pensées, de nos intérêts, de façon à être pleinement projetés dans les autres.

Nous faire un avec ceux qui souffrent, ce qui diminue leur souffrance; nous faire un avec ceux qui se réjouissent, ce qui multiplie leur joie.

Vivre ainsi est véritablement mourir. *Vivre pour les autres, vivre les autres*, demande de mourir spirituellement à soi-même.

Quand on se met à aimer les autres de cette façon et qu'en retour ils nous aiment également ainsi, on constate que l'on passe à un niveau supérieur dans la vie de l'esprit. C'est un saut de qualité dans la vie intérieure.

On découvre, de manière nouvelle, les dons de l'Esprit : une joie, une paix, une bienveillance jamais éprouvées auparavant. On acquiert une lumière nouvelle qui aide à voir tous les événements en Dieu.

En même temps, cet amour réciproque témoigne de Dieu au monde; Jésus l'a affirmé : "A ceci tous vous reconnaîtront pour mes disciples : à l'amour que vous aurez les uns pour les autres".

C'est le début de la révolution chrétienne, celle que les premiers chrétiens ont déclenchée dans le monde à leur époque.

- Servir, p. 30 :

Aimer signifie servir; Jésus en a donné l'exemple. En premier lieu, par sa mort en croix, où il a servi

l'humanité d'aujourd'hui, d'hier et de demain. Mais aussi quand il a lavé les pieds de ses disciples; Il était Dieu, et il leur a lavé les pieds, à eux, à nous, à des êtres humains.

Par conséquent, nous aussi, nous pouvons laver les pieds de nos frères.

Non pas *nous pouvons*, mais nous *devons* le faire. C'est le christianisme : servir tous les êtres humains et en tous voir des patrons.

Servir, servir. Nous efforcer d'être les premiers de l'Évangile, oui bien sûr ! mais en nous mettant au service de tous.

Le christianisme n'est pas une blague. Le christianisme est une chose sérieuse, non pas un vernis superficiel, du genre : une pincée de compassion, un brin d'amour et un peu de monnaie pour les pauvres.

Le christianisme est exigeant, il est plénitude de vie.

Extrait de "Comme un diamant" :

- Il n'entre pas, p. 118 :

"Il est plus facile à un chameau de passer par un trou d'aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume des cieux". Le riche qui n'agit pas comme Jésus le désire joue son éternité.

Cependant nous sommes tous riches tant que Jésus ne vit pas entièrement en nous. Même le mendiant qui porte un quignon de pain dans sa musette et proteste si l'on y touche est un riche non moins que les autres. Son cœur est attaché à quelque chose qui n'est pas Dieu. S'il ne se fait pas vraiment pauvre selon l'Évangile, il n'entrera pas dans le royaume des cieux.

Tel est riche de savoir. Ce savoir l'enfle et l'empêche de pénétrer dans le royaume. Le royaume ne peut entrer en lui et l'Esprit de la sagesse de Dieu n'a pas de place dans son âme.

Tel est riche de suffisance, de morgue, d'affections humaines; Tant qu'il n'a pas tout coupé, il n'est pas de Dieu. Tout doit être ôté du cœur pour y mettre Dieu ainsi que toute la création ordonnée à Dieu.

Tel est riche de soucis et ne sait pas les jeter dans le cœur de Dieu. Cela le tourmente. Il n'a pas la joie, la paix et la charité qui appartiennent au royaume des cieux. Il n'entre pas.

Tel est riche de ses péchés. Il les pleure. Il se désespère, au lieu de regarder en avant et d'aimer Dieu et son prochain pour tout le temps où il n'a pas aimé.